
L'apprentissage de la lecture au cycle primaire

CHERIET AMINA
UNIVERSITE HAMMA-LAKHDAR
EL OUED (ALGERIE)



Apprendre à lire est une étape essentielle et importante pour les jeunes apprenants dans leur parcours scolaire, vu que la réussite à l'école et dans la vie dépend en grande partie de la maîtrise de la lecture. D'ailleurs, la lecture est le meilleur moyen permettant à l'apprenant d'élargir son vocabulaire, sa connaissance et d'acquérir des compétences langagières telles que l'écoute attentive et la compréhension.

Mots-clés : la lecture, les jeunes apprenants, apprendre à lire, la maitrise de la lecture.

Given that success in school and in life, in general, depends largely on the mastery of reading. Learning to read is an essential and important step for young learners in their educational life. Moreover, reading is the best way for the learner to improve and expand his vocabulary, his knowledge and to acquire language skills such as listening and understanding.

Key words: reading, young learners, learning to read, reading mastery.



L'enfant ne peut rien apprendre s'il ne sait pas lire; il n'apprendra rien volontiers s'il ne sait pas lire aisément.»¹

Savoir lire le français langue étrangère conditionne l'acquisition de toutes les compétences : savoir identifier le code écrit et savoir le comprendre, c'est-aussi savoir interpréter le langage écrit en s'amusant. Il faut donc apprendre aux jeunes apprenants à lire sans effort pour qu'il acquière l'habitude de lire, car la lecture est la clef d'un bon apprentissage, oral et écrit dans tous les domaines du savoir.

1- LES STRATEGIES DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Francine CICUREL dit que : « apprendre à lire, c'est choisir soi-même sa stratégie selon la situation où l'on se trouve et les raisons pour lesquelles on a entrepris cette lecture »², donc la stratégie de l'apprentissage de la lecture est la manière dont on lit un texte afin d'ATTEINDRE un OBJECTIF.

1.1 TYPES DE LECTURE

Jean-Gérard DUTOIT nous propose quelques stratégies de lecture:³

-La lecture oralisée : la lecture à haute voix, lecture pour autrui dont « le lecteur transmet des informations écrites à une autre personne (ou plusieurs). Il lit-dit pour que l'autre (son interlocuteur) comprenne le message écrit ». Elle vise la communication orale, c'est-à-dire la transmission d'un message par la sonorisation d'un code écrit.

-La lecture silencieuse : « *sous-entendu exclusivement visuelle et globale facilite l'intégration de la signification* ». C'est une lecture mentale, le lecteur lit pour lui-même, elle vise la compréhension.

-La lecture studieuse : « *c'est une lecture attentive, elle vise à tirer le maximum d'informations.* » À fin de prendre des notes et à l'aide d'un crayon à la main, le lecteur tente de tirer plus d'informations sous forme d'une prise de notes.

-La lecture de balayage (scanning) : « il s'agit de capter l'essentiel et elle exige une stratégie d'élimination de la part du lecteur. »⁴ le lecteur ne désire pas connaître les détails.

-La lecture active ou lecture action : cette lecture est caractérisée par des mouvements de va-et-vient entre le texte et l'objet à réaliser, elle est effectuée par la personne occupée à réaliser une action à partir d'un texte contenant des consignes . Citons l'exemple d'une personne occupée de préparer un plat à partir d'un texte contenant des consignes ou une recette.

-La lecture sélective : « permettre au lecteur de s'adapter au texte en fonction de l'information qu'il cherche, l'objectif n'est pas de lire tout le document, mais d'atteindre au plus vite l'information désirée. »⁵ Celui qui consulte un dictionnaire, sait au préalable ce qu'il va trouver comme information.

-La lecture analytique ou méthodique : c'est l'étude de tous les points particuliers d'un texte où on demande aux apprenants de formuler des hypothèses. Cette activité conduit l'apprenant à explorer le texte selon les objectifs visés en répondant aux questions posées au préalable. Cette lecture analytique cherche une interprétation méthodique d'un texte.

Les stratégies de lecture nous conduisent certainement vers l'accès au sens par le biais de l'interprétation, la sélection et l'analyse des informations écrites. Ainsi, ces stratégies sont utilisées principalement par le lecteur expert, qui est doté d'une capacité à passer « *inconsciemment d'un type de lecture à un autre selon ses besoins, ses intérêts ses intonations et selon les types de textes.* »⁶ Aussi, ces différentes stratégies de lecture sont utilisées pour répondre à des objectifs visés et définis par ce lecteur avisé ou par l'enseignant dans le cas des apprentis lecteurs.

1.2 LES PHASES D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Chez l'apprenant lecteur, il y aurait trois phases successives dans l'apprentissage de la lecture :⁷

- La phase logographique : c'est la phase de prés lecture, au cours de laquelle l'enfant est capable de reconnaître visuellement un mot, comme il reconnaît un dessin , une image, sans pour autant

en distinguer les différents éléments, les différentes lettres qui le composent. L'enfant est capable de lire son prénom sans pour autant savoir lire. À ce stade l'apprenant ne sait pas encore lire, le traitement se fait donc d'une façon globale et visuelle.

-La phase alphabétique : cette étape débute lorsque le jeune apprenant commence «à traiter les mots écrits non plus comme des images, mais comme des suites des lettres, aussi l'enfant prend conscience que l'écriture n'est pas arbitraire par rapport à la langue parlée.»⁸ L'apprenant commence à établir la correspondance entre graphème et phonème. «À ce stade, il est capable de lire des mots nouveaux c'est ainsi qu'il développe ses capacités d'auto-apprentissage et devient de plus en plus autonome dans sa lecture.»⁹ C'est-à-dire que l'apprenti lecteur est à ce stade capable de mettre le lien entre la forme visuelle et son correspondant sonore. Les phonèmes sont assemblés en syllabe, puis en mots de façon à obtenir une forme phonologique globale du mot pour évoquer le sens.

-Le stade orthographique : le stade orthographique «est une conséquence, chez l'enfant, de l'interaction entre les activités de lecture-écriture et ses connaissances générales ainsi que ses capacités d'abstraction.»¹⁰ Le but de l'apprentissage de la lecture à ce stade, c'est « de permettre à l'élève d'abandonner le passage par les sons en se constituant progressivement un dictionnaire mental »¹¹ dans lequel la forme orthographique de chaque mot sera directement reliée au sens qui lui correspond. De ce fait, l'apprenant lecteur se réfère à son répertoire mental. Cette étape est la base de la constitution, l'enrichissement du stock lexical et la construction des stratégies de la lecture chez le jeune apprenant.

1.3 LES MODELES D'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

Lire n'est pas seulement déchiffrer ou décoder ce qui est écrit, mais de prendre connaissance du contenu « où l'apprenant, en plus de sonoriser ce qui est écrit, agit mentalement en élaborant et vérifiant des hypothèses de sens au cours de la lecture »¹².

Jean-Pierre CUQ explique les deux processus cognitifs de la compréhension:¹³

-Le modèle sémiologique ou bas- haut: Connue sous le nom de bottom-up, selon ce modèle, lire est synonyme de décoder.

Il « présente une conception linéaire du processus de compréhension »¹⁴. Dans ce modèle, l'apprenti lecteur doit interpréter le sens à partir de l'identification des lettres, des syllabes puis, des mots, une phrase et ensuite un texte. Ce modèle dit ascendant est le mieux adapté pour un apprenant débutant et peu expérimenté.

Le processus de compréhension met en jeu quatre opérations qui se déroulent en quatre temps :

- Une phase de discrimination qui porte sur l'identification des sons ou la reconnaissance des signes graphiques,
- Une phase de segmentation qui concerne la délimitation de mots, de groupes de mots ou de phrases,
- Une phase d'interprétation qui autorise l'attribution d'un sens à ces mots ou groupes de mots ou phrases,
- Et, en fin, une phase de synthèse qui consiste en une construction du sens global du message par addition des sens des mots ou groupes de mots ou phrases.¹⁵

-Le modèle onomasiologique: Nommé en anglais "top-down". Appelé aussi le modèle du haut vers le bas, dans lequel lire signifie comprendre. Ce modèle est descendant :

Il consiste à faire des prévisions hypothétiques de contenus et des formes, et à chercher des indices dans le texte pour les vérifier, le lecteur utilise pour faire ses prévisions des connaissances de différents ordres : référentielles, sociolinguistiques, socio-psychologiques, linguistiques, socioculturelles.¹⁶

Autrement dit : le lecteur expert est capable d'induire une idée générale sur le produit écrit. Et à partir de ses prérequis, il anticipe le thème et il construit une hypothèse. Une lecture studieuse permet au lecteur de repérer à l'intérieur de texte les éléments pertinents, c'est-à-dire, les mots et les informations qui lui permettent de confirmer ou d'infirmer son hypothèse.

2- LES METHODES D'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

Le mot méthode en didactique des langues correspond à « l'ensemble des procédés de mise en œuvre d'un principe méthodologique unique »¹⁷. En outre, il signifie « l'ensemble des

principes et des règles propres à faciliter l'apprentissage progressif d'une matière »¹⁸.

En d'autres termes, une méthode de lecture, c'est un ensemble des processus et des procédures qui orientent les pratiques et l'acte de l'enseignement/apprentissage de la lecture.

Des nombreuses méthodes, qui ont été proposées pour enseigner et faire apprendre à lire aux débutants, nous optons pour la présentation des plus connues, à savoir les méthodes syllabiques, les méthodes globales.

2-1 LES METHODES SYLLABIQUES

Également appelées méthodes alphabétiques, synthétiques ou phoniques. Elles « sont fondées sur la nature alphabétique de la plupart des langues. »¹⁹ Une méthode à marche synthétique « part de la lettre, élément simple, pour arriver à la syllabe, puis au mot qui est un tout »²⁰.

Ces méthodes commencent par l'apprentissage du code alphabétique. Dans un premier temps, elles présentent les lettres auxquelles elles attribuent des sons. Puis l'apprenant apprend à assembler les lettres pour former des syllabes et des mots. Le système éducatif algérien des années quatre-vingt-dix a utilisé cette méthode syllabique dans le fameux *Mon Premier Livre de Français* de 4^{ème} année fondamentale.

Ce groupe englobe deux sous-catégories : les méthodes synthétiques simples et les méthodes gestuelles :

-Les méthodes synthétiques simples

Une méthode synthétique simple est en réalité alphabétique et phonétique :

- **Alphabétique** : la base de cette méthode est la lettre ou le graphème et non pas la syllabe.

Déjà pratiquée dans la Grèce antique, elle consiste à partir des éléments les plus simples : les lettres et les sons. Une fois que ceux-ci sont maîtrisés, l'enfant apprend à les composer en syllabes puis en mots. La méthode syllabique à entrée alphabétique part de la

reconnaissance des lettres, ou graphèmes. C'est le fameux « B - A, BA » (où les lettres B et A donnent la syllabe BA).²¹

L'enseignement commence par l'apprentissage des lettres et de leurs sons, l'apprenti lecteur apprend à les photographier et les assembler. Dès qu'il connaît au moins une voyelle et une consonne, il commence à lire des syllabes puis des mots et en suite des phrases. Elle demande une mémorisation visuelle de graphèmes étudiés.

- **Phonétique:** cette méthode est qualifiée de phonétique puisqu'elle « prend pour point de départ les sons de la langue, les phonèmes, que l'on met en relation avec les graphèmes (quelles sont les différentes façons d'écrire ce son) puis que l'on repère dans les mots et enfin dans les phrases »²². Ce qui signifie qu'au début de l'apprentissage, l'apprenti-lecteur utilise une perception auditive des sons étudiés et les sonoriser, Donc, il ne lit que des mots contenant des graphèmes associés aux phonèmes déjà étudiés, c'est-à-dire des sons et des lettres qu'il connaît.
- -Les methodes gestuelles

Nommée aussi phonomimique ou phonético-gestuelle, c'est une méthode «synthétique d'apprentissage de la lecture utilisant comme point de départ des unités non-signifiantes (phonèmes et syllabes) auxquelles on adjoint un geste, favorisant la perception et la mémorisation des graphèmes.»²³ D'abord, elle est « utilisée auprès des enfants sourds, cette méthode est également reprise par des enseignants ordinaires qui sont en contact avec de jeunes enfants connaissant des difficultés »²⁴.

Autrement dit, ces méthodes sont établies spécialement pour les apprenti-lecteurs ayant des difficultés. Elles ont les mêmes principes et les mêmes étapes que les méthodes synthétiques simples, sauf qu'à l'étude de la lettre est joint un geste évocateur. Chaque unité phonique, syllabe ou phonème articulé, est accompagnée à un mouvement ou une consigne gestuelle. Les graphèmes sont ainsi étudiés de multiples façons pour en faciliter la mémorisation.

- - Les limites des methodes syllabiques

La méthode à marche synthétique « *est rationnelle puisqu'elle va du simple au composé .Mais ici, le simple est abstrait, et seul le composée est concret* »²⁵. Prenons l'exemple du mot vélo, avant de prononcer le mot vélo, qui désigne un objet connu, l'apprenant doit apprendre les lettres v,é et l,o ,Suite à cela, l'articulation de ces deux groupes de lettres. L'enseignement de la lecture aux débutants exige plutôt l'application du principe : aller du connu à l'inconnu. Le connu pour le jeune apprenant, c'est le mot vélo, et l'inconnu, les éléments simples qui le constituent.

« On reproche à cette méthode son aspect technique qui entraîne l'élève à déchiffrer en se préoccupant trop peu de la compréhension »²⁶. Nous retiendrons alors que la déficience du procédé synthétique est de reposer complètement sur les usages phonétiques de l'alphabet et de n'avoir pour base que les sons et les lettres, délaissant la difficulté conventionnelle de l'écrit et de la compréhension.

2.2 LES METHODES GLOBALES

Également appelées méthodes analytiques qui sont apparues « d'un constat simple : un bon lecteur ne déchiffre pas, mais reconnaît les mots, voire des groupes de mots »²⁷. Donc, la priorité « est accordée à la compréhension .La combinatoire n'est pas enseignée, mais découverte intuitivement par l'élève »²⁸.

En Algérie, l'application de cette méthode est apparue avec l'avènement du manuel de français pour la 2^{ème} année primaire en 2004 avec ***Le Monde de Didine***.

Dans ce type de méthodes dites globales, l'apprentissage commence directement par les mots qui sont mémorisés globalement, les sons qui les composent sont enseignés d'une façon implicite.

Elles se divisent en trois groupes : la méthode Decroly, la méthode naturelle et la méthode idéo-visuelle.

- La methode globale d'ovide decroly

Ovide Decroly est arrivé à constituer sa « méthode en 1922 [...], cette méthode rejette au début du moins la décomposition de mot en lettres et en syllabes »²⁹. C'est-à-dire que « la lecture se fait

par la reconnaissance d'un mot en entier, ou plus souvent d'une phrase entière, et non par le code de l'écrit par syllabes»³⁰.

Cette méthode analytique part de la phrase. Dans un premier temps, il n'y a pas de décomposition en sons, pas d'études des sons pour eux-mêmes. Quand l'apprenti lecteur reconnaît un nombre suffisant de mots, il commence à les analyser en se servant des analogies. Le code peut alors être abordé à la demande et selon les besoins de l'apprenant.

- La méthode naturelle de celestin freinet

Célestin Freinet a créé la méthode naturelle « en 1925, [...] elle s'appuie sur les intérêts réels de l'enfant [...] La méthode naturelle n'utilise en principe pas de manuel, mais les écrits des enfants eux-mêmes, riches de sens pour eux»³¹.

La méthode naturelle suit la progression d'une méthode globale, mais elle part des lettres, des mots ou même des textes produits par les jeunes apprenants selon le cas. Elle refuse l'utilisation d'un manuel, avec pour objectif principal la motivation des apprenants.

- La méthode ideo-visuelle de foucambert

Cette méthode globale « est adaptée dans les années 1980 par Jean Foucambert sous le nom de méthode idéo-visuelle. Cette méthode consiste à utiliser directement des mots entiers simples et familiers, voire des phrases entières»³².

Foucambert disait : « METTEZ les enfants au contact de l'écrit [...] et ils finiront par apprendre à lire tout seuls. Il faisait par ailleurs appel à l'anticipation, lorsque vous déchiffrez un mot, c'est le sens par le contexte que vous appréhendez d'abord »³³.

Elle prend énormément appui sur le contexte. En outre, elle met en place des activités dirigées vers l'accès direct à la signification des textes. La connaissance du code est donc une conséquence et non une cause de l'apprentissage de la lecture.

▪ Les limites de la méthode globale

Certes, les méthodes globales qui amènent les jeunes apprenants à avoir une capacité à comprendre ce qu'ils lisent,

néanmoins l'application d'une méthode globale pure sans aucun travail sur les lettres et la combinatoire, a prouvé son absolue inefficacité :

- « Cette méthode idéo-visuelle fonctionne très bien avec d'autres langues comme le chinois langue basées sur des idéogrammes, mais fonctionne difficilement avec le français»³⁴. Vu que l'apprenant ne sait pas déchiffrer les mots, il les apprend comme des images, des silhouettes. Ce qui est contradictoire avec la neuroscience, Stanislas Dehaene affirme : « Notre cerveau ne traite pas les mots comme il traite les images »³⁵, ce qui rend cet apprentissage difficile et pénible notamment chez les moins doués.
- « Négliger la cohérence de la construction des mots, autant phonétiquement qu'orthographiquement, c'est complexifier exagérément l'apprentissage de la lecture»³⁶. L'apprenant devient dysorthographique puisqu'il apprend souvent par cœur tout ce qu'il entend en classe.
- Elle exige d'énormes efforts de mémoire, « *la méthode globale dans ce sens strict fonctionne bien, pour peu que l'on ait une excellente mémoire visuelle*»³⁷. Mais concrètement, l'apprenti lecteur qui n'a aucune difficulté de l'apprentissage de la lecture peut-être perdu devant des mots qu'il n'a jamais vus, « *parce qu'il ne figure pas dans son stock, on demande à l'élève de trouver des similitudes avec les mots connus, ce qui revient à deviner par essais et erreurs* »³⁸.

De ce fait, l'apprenant constitue un stock de mots connus, « *le mot stock s'opposant significativement au mot vocabulaire qui nourrit et nuance la pensée et l'expression orale et écrites*»³⁹. Autrement dit, ces méthodes globales rendent le jeune apprenant dépendant et non plus autonome dans son apprentissage. En outre, elles montrent ses évidentes limites au niveau de l'apprentissage de la lecture où on les reproche de concentrer exclusivement sur le sens au point d'en oublier l'étude systématique du code graphophonologique.

2-3 L'APPROCHE SEMI GLOBALE

L'accès à une lecture compréhensible ne s'effectue pas uniquement par le décodage. Lire convenablement ne s'accomplit

pas seulement par l'interprétation du sens caché, mais beaucoup plus sur d'autres voies variées et complexes selon le besoin qui nécessite une situation d'enseignement/apprentissage.

L'approche éclectique a trouvé la bonne combinaison entre les deux méthodes synthétique et analytique, Pour faire face au problème de choix entre l'enseignement d'une lecture décodage ou d'une lecture compréhension.

une approche mixte ou éclectique désigne « une approche d'apprentissage de la lecture dont la démarche est double : à la fois synthétique et analytique »⁴⁰ Donc, il s'agit d'un enseignement "apprentissage de la lecture avec un maximum de souplesse. Une approche qui ne veut en aucun cas se figer en méthode, qui veut tenir compte de la complexité des modes de construction des connaissances selon les individus pour en tirer une approche pédagogique simple et à la portée de tous".⁴¹

De ce fait, elle cherche à rapprocher les qualités des méthodes synthétique et analytique en reprenant les avantages de chacune de ces méthodes, cette approche repose sur une adoption raisonnable des entrées analytiques et synthétiques, visant simultanément l'étude technique et l'entrée dans le sens. En s'appuyant sur des démarches méthodologiques mixtes, flexibles et adaptées aux besoins de l'apprenant.

3- LES ETAPES PEDAGOGIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

Les étapes restent généralement les mêmes lors de l'apprentissage systématique des sons et des lettres que dans le déroulement d'une séance de lecture pour un petit texte. En ajoutant que le va-et-vient entre les différentes approches lors des séances de lecture au CP (cycle primaire) est nécessaire, pour faciliter par la suite la pratique de l'entrée par les textes et l'accès au sens.

L'apprentissage en lecture dépend de trois phases essentielles. Donc une séance de lecture se déroule selon le séquencement de ces étapes : pré lecture, lecture et après lecture, dont le but est d'aider l'apprenant à construire le sens:⁴²

1- La pré-lecture : « *c'est une étape essentielle qui facilite l'entrée dans le texte et favorise la formulation d'hypothèses* »⁴³. Le moment de découverte ou la mise en contact avec un texte écrit se fait dans un premier temps par la recherche des éléments périphériques, le paratexte, à l'aide de questions posées et choisies par l'enseignant ou écrites associées au texte pour favoriser l'anticipation. Elle permet à l'apprenant de découvrir visuellement un document écrit, un dessin et un texte.

2-La lecture : c'est une étape d'analyse du texte écrit. Le moment d'observation méthodique commence par une lecture magistrale du texte, à voix haute, faite par l'enseignant avec une bonne prononciation, une articulation soignée et qui permet à l'apprenant de découvrir le texte sur les deux plans visuel et auditif, accompagnée d'une lecture silencieuse faite par les apprenants suivie de questions de compréhension du texte pour en construire le sens.

3-L'après-lecture : le moment de l'évaluation est une étape pour faire l'évaluation des acquis. C'est une lecture oralisée faite par l'apprenant dans le but de vérifier le décodage, les liaisons, la prononciation des sons et l'articulation des mots.

4- L'ERREUR ET L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

L'importance de l'erreur est due à sa valeur pédagogique. Elle est considérée comme un moyen de rétroaction et une source de remédiation pour un enseignement/apprentissage efficace de la lecture.

1. TYPES D'ERREURS

On distingue deux catégories d'erreurs pédagogiques en lecture.

- -Erreurs sur mots isolés

Jean-Charles RAFONI signale cinq types qui ont été décelés chez les apprentis-lecteurs:⁴⁴

- **Démarche logographique résiduelle :** à partir d'une configuration visuelle, l'apprenant devine globalement le mot. Sans tâtonner en rien, il tend à dire n'importe quoi à

partir de l'allure globale du mot : "Lundi" est lu "Ludovic".
Le jeune apprenant reste bloqué au stade logographique.

- **Démarche appellative** : l'apprenti lecteur prononce le nom de lettre et non sa valeur phonique : "sac" par exemple devient "sacé".
- **Démarche syllabique** : le lecteur débutant considère la lettre comme ayant plusieurs réalisations syllabiques, il invente la syllabe qui lui paraît aller le mieux à partir d'une consonne d'appui utilisée comme protographème (la priorité est donnée à un graphème). "frite" est lu "fo... to... photo".
- **Tâtonnement phonologique avec inversion ou saut de lettres** : le mot "bus" est lu "soupe», aussi le mot "frère" est lu "fer"...etc.
- **Tâtonnement phonologique à la seule initiale du mot** : l'apprenant lecteur lâche prise en cours de tâtonnement phonologique, "lavabo" peut ainsi devenir "la voiture". De ce fait, il prononce correctement la première syllabe et il devine les autres syllabes.
- **Tâtonnement phonologique intégral** : le jeune apprenant suit une seule démarche pertinente sur la totalité de l'axe du mot .Exemple : le "métro" est lu le "métero".
- -Erreurs sur lettres isolées

On en distingue deux sous-catégories : « *les erreurs visuelles* (ex: p/q, a/o, m/n) et *les erreurs sonores* (ex : k/g, t/d) »⁴⁵. C'est le cas aussi des paires minimales(s/z, f/v) qui peuvent provoquer une sorte de confusion sonore chez l'apprenant débutant.

Il est évident que l'erreur est considérée comme un outil indispensable pour repérer les insuffisances et aussi pour régler les lacunes rencontrées, sans négliger bien sûr l'existence des erreurs liées au manque d'intérêt ou à l'inattention de l'apprenant.

La prise en compte et l'analyse fonctionnelle de l'erreur lors d'une activité de lecture nous permettent de faire un diagnostic précis : s'il s'agit d'un apprenant en difficulté ou dû à une défaillance pédagogique. En outre, la bonne exploitation de l'erreur et l'adoption d'une stratégie flexible préviennent de l'incapacité de lire.

2. LA DYSLEXIE

C'est la difficulté de l'apprentissage de la lecture, qui apparaît chez les jeunes apprenants. Elle est aussi définie comme « un trouble spécifique du développement se traduisant par une difficulté durable d'acquisition de la lecture .Ce trouble apparaît chez des enfants d'intelligence normale »⁴⁶. Aussi Sprenger CHAROLLES donne un sens plus large à la dyslexie comme étant : "un trouble développemental durable et persistant qui induit une désorganisation du processus d'acquisition du langage écrit .Elle apparaît chez des enfants ne présentant aucun déficit intellectuel ou sensoriel, aucun trouble psychologique ou psychiatrique, aucune lésion cérébrale acquise, ni aucune carence dans le cursus scolaire.⁴⁷

À la lumière de ce qui précède on peut dire que les dyslexiques sont des apprenants qui ont un trouble spécifique de l'apprentissage de la lecture lié à une difficulté particulière à identifier les lettres, les syllabes ou les mots. Et qui se manifeste en l'absence de tout déficit visuel, auditif ou intellectuel.

Ajoutons que la dyslexie est une difficulté à apprendre à lire, liée probablement à un problème constitutionnel du cerveau du jeune apprenant, qui l'empêche au moment de l'apprentissage de la lecture à acquérir cette fonction et de mettre en relation les lettres et les sons.

De plus, il est important de souligner que le dyslexique n'arrive pas à apprendre le système codé de l'alphabet. Il n'arrive pas à associer les sons et les lettres, alors que le mauvais lecteur, presque toujours dit dyslexique, les confond simplement parce qu'il n'a pas appris à les identifier.

CONCLUSION

La lecture nous permet de faire rafraîchir notre mémoire, de réviser inconsciemment notre orthographe, de consolider nos acquis et d'approfondir nos informations.

Le décodage de mots écrits s'effectue au début de l'apprentissage de la lecture dont la finalité est la compréhension. Aussi, la lecture c'est l'amalgame de deux processus simultanés d'une part : lire c'est savoir identifier les mots écrits par un

traitement visuel et sonore, d'autre part : lire c'est la construction du sens.

La lecture est une activité fondamentale et une tâche très compliquée, elle présente un point de convergence entre les différentes spécialités à savoir la neurobiologie, la linguistique, la psychologie cognitive et la sociologie. c'est un processus cognitif qui nécessite le déchiffrement, la sonorisation d'un code soit d'une manière oralisée soit en lisant silencieusement. En outre, la lecture est le fait d'identifier des signes écrits pour parvenir au sens.

Il nous semble intéressant, l'étude de facteurs qui pourraient susciter chez le jeune apprenti lecteur la motivation et le plaisir de lire, pour avoir l'habileté à lire et qui s'avère nécessaire et obligatoire comme le disait Alexandre JARDIN : « *tout enfant atteint par le virus du plaisir de la lecture est vacciné contre l'échec scolaire* »⁴⁸

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 -Carle LAURENT, L'apprentissage facile de la lecture, publié le 07 /02/ 2014, sur le site de Daniel CALIN, <http://www.dcalin.fr> ,consulté le 10 /03/2015 à 21h52.
- 2 - Francine CICUREL, Lecture interactive en langue étrangères, Paris : Hachette, 1991, p.17.
- 3 -Jean-Gerard DUTOIT, Dire, lire, écrire, enseigner le français en deuxième méthode, Paris : Belin, 2007, p.54.
- 4 -Karim KHERBOUCHE, La lecture et ses étapes, sur le site <http://français.enseignement.over-blog.com>, consulté le 12/05/2015 à 7 h30.
- 5 -Méthode de lecture rapide, sur le site <http://www.methodelecturerapide.fr>, consulté le 10/05/2015 à 20 h 26.
- 6 -Jean-Pierre CUQ et Isabelle GRUCA. Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, France : SEPEC, 2013, p. 169.
- 7 -Jean-Charles RAFONI, La lecture chez l'enfant : l'acte de lire, sur le site [http:// www.ac-grenoble.fr/pdf](http://www.ac-grenoble.fr/pdf), consulté le 18/05/2015 à 09h43.

- 8 - Jean-Charles RAFONI, La lecture chez l'enfant : l'acte de lire, op.cit., consulté le 12/04/2015 à 06h36.
- 9 -Nadra GHEZAL, Pour le plaisir d'apprendre à lire en FLE au collège, Mémoire de Magistère, Algérie : Université d'Ouargla, 2012-2013, p.23. sur le site <http://www.bu.univ-ouargla.dz>, consulté le 04/06/2015 à 21 h 51.
- 10 -Jacques GREGOIRE et Bernadette PIERART. Évaluer les troubles de la lecture: Les nouveaux modèles théoriques et leurs implications diagnostiques, Belgique, Bruxelles : De Boeck, 2003, pp.29-30.
- 11 - Alain BENTOLILA, Urgence Ecole: Le Droit D'apprendre, Le Devoir De Transmettre, Paris: Odile Jacob, 2007, P. 67.
- 12 - Jocelyne GIASSON., La lecture : De la théorie à la pratique, Bruxelles : De Boeck et Larcier, 2005, p.6.
- 13 -Jean Pierre CUQ, Dictionnaire didactique du français, Paris : CLE International, 2003, p.50.
- 14 -Jean Pierre CUQ et Isabelle GRUCA, op.cit., p.158.
- 15 - Ibid.
- 16 - Jean Pierre CUQ, loc.cit.
- 17 -Jean Pierre CUQ, op.cit., p.164.
- 18 - Robert GALISSON et Daniel COSTE, Dictionnaire de didactique des langues, France : Hachette, 1980, p.18.
- 19 -Amir ABDELKADER, Diagrammes pour la lecture, Alger : ONPS, 1993, p.23.
- 20 - Suzanne HERBINIERE-LEBERT et Charles CHARRIER, La pédagogie vécue à l'école des petits, Paris : Fernand Nathan, 1966, p.178.
- 21 -Apprentissage de la lecture, sur le site <http://fr.wikipedia.org>, consulté le 06 /04/2015 à 22 h30.
- 22 -Ibid.
- 23 - Claire CAMPOLINI et al., Dictionnaire de logopédie: Le développement du langage écrit et sa pathologie, France : Peeters, 2000, p.38.
- 24 -Breil ISABELLE, Méthode phonétique et gestuelle de Suzanne Borel-Maisonny, sur le site <http://www.coquelicot.asso.fr>, consulté le 22/05/2015 à 01h13.

- 25 -Suzanne HERBINIERE-LEBERT et Charles CHARRIER, loc.cit.
- 26 -Jacques-Pierre GOUGEON, L'apprentissage de la lecture. sur le site <http://www.education.gouv.fr> , consulté le 30/05/2015 à 02 h00.
- 27 -Méthode globale, sur le site <https://fr.wikipedia.org>, consulté le 12/05/2015 à 12h23.
- 28 -Amir ABDELKADER, loc.cit.
- 29 -Suzanne HERBINIERE-LEBERT et Charles CHARRIER, op. cit., p.179.
- 30 -Méthode Globale , loc.cit.
- 31 -Apprentissage de la lecture, loc. cit.
- 32 - Méthode globale, loc.cit.
- 33 -Gisèle GELBERT , Lire ou ne pas lire ? Le combat: Séminaires II, Paris : ODILE JACOB, 2005, p.156.
- 34 -Jean-Philippe BERTOMEU, Approche pédagogique pour apprendre à lire, sur le site <http://www.fiche-maternelle.com> , consulté le 28/06/15 à 11h27.
- 35 -Catherine DUBÉ, Comment on lit, publié le 18/09 / 2008, sur le site <http://www.magazine-awards.com> , consulté le 02 /06/2015 à 10h15.
- 36 - Jean-Philippe BERTOMEU, Approche pédagogique pour apprendre à lire, loc.cit.
- 37 -Ibid.
- 38 - Méthode de lecture syllabique, sur le site <http://puechdeganes.pagesperso-orange.fr> , consulté le 21/07/2015 à 23 h32.
- 39 -Michel Delord, Méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture, 2012, sur le site <http://www.michel.delord.free.fr>, consulté le 08 /07/2015 à 12h10.
- 40 -Document d'accompagnement du programme de français de la 3^{ème} et 4^{ème} AP, Alger : ONPS, 2011, pp.33-34.
- 41 - Jean Pierre CUQ et Isabelle GRUGO, op.cit., p.170.
- 42 -Jean-Charles RAFONI, Typologie des erreurs, sur le site <http://www.ac-grenoble.fr>, consulté le 10 /04/2015 à 07 h59.
- 43 -Sylvie CASTAING, Laboratoire cogni-sciences et apprentissages, sur le site <http://www.sylviecastaing.chez.com>, consulté le 05 /05/2015 à 12 h10.

44 -Jean Pierre CUQ, op.cit., p.76.

45 - Ibid., p.49.

46 - Toute ma première année, sur le cite
<https://mmejuliedesjardins.wordpress.com>, consulté le 04/03/2015
à 10 h50.

47 -Claire CAMPOLINI, Dictionnaire de logopédie: Le développement du
langage écrit et sa pathologie, op.cit, p.38.

48 -Jean-Philippe BERTOMEU, Approche pédagogique pour apprendre à
lire, loc.cit.



